

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



RICHARD DUPIERREUX

Chef de Cabinet du Ministre des Sciences et des Arts.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

BONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115,43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1896. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES : 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANSBES-LES-BUISBENAL, GAND, GEMBLOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOBBELIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUPFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMEDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERRIERS, VIELSAM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minimum droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, pas, cependant, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THE-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

ABONNEMENTS	Un an	6 mois	3 mois
BELGIQUE	fr. 30.—	16.—	9.—
ETRANGER	fr. 35.—	18.50	—

COMPTE CHÈQUES POSTAUX
N° 16.664

Richard DUPIERREUX

Au bon vieux temps (est-il si vieux ?), un chef de cabinet de ministre était un bon vieux monsieur de trente à soixante ans, blanchi sous le harnais administratif ou juridique, il était, en général, fongible et gris-muraille ; l'ombre de son patron, et sa notoriété n'atteignant pas au dehors du ministère.

La guerre a changé tout ça et quelques autres choses encore. On a vu des ministres qui pensaient, et même qui pensaient tout haut, qui avaient des idées générales ou même des idées personnelles, au lieu de s'atteler à la charrette ministérielle et exécutive, comme il était de tradition au temps où Courtrai religieux, bourgeois et traditionnel gouvernait la Belgique.

Les ministres, nouveau style, ont évidemment revêtu le harnais réglementaire, même s'ils émergeaient d'un passé rougeâtre, ils ont été des « ministres très belges », c'est-à-dire qu'ils se sont adaptés au gabarit local, ils ont eu des redingotes et des phrases de tout repos, et leurs femmes ont fait la révérence de cour comme la duchesse Beulemans en personne. Ce sont là les obligations du métier. Plus on devient puissant, plus on aliène son indépendance.

Cependant, autour de tel ministre on chuchotait des noms. Près de Destrée, c'était « Dupierreux ». Dupierreux ? Parfaitement, nous avions connu ça avant la guerre, un jeune homme rose et frais. Puis, pendant la guerre, on avait dit « Destrée et Dupierreux » et, enfin, des gens qui liaient, dans Le Petit Parisien, des chroniques lointaines, puis des correspondances de Belgique en bon style et d'une documentation parfaite et d'une remarquable sûreté de jugement, interrogèrent, et on leur répondit : « Dupierreux »...

Des artistes disent : « Je vais aller voir Dupier-

reux ». Un curé sortant du ministère murmure : « Il est bien gentil ce M. Dupierreux »...

Une mesure s'imposait : Envoyer Ochs et ses outils chez Dupierreux, et interroger Dupierreux sur ses performances. Voici les résultats de l'enquête :

???

En 1911, le mouvement wallon, qui existait en puissance depuis longtemps, commençait à s'organiser. A Liège, à Charleroi, à Mons, à Tournai, on ne parlait de rien moins que d'envoyer les Flamands à tous les diables. La colère était partout. Mais, pour que la colère des Wallons fût efficace, il était important qu'ils se fâchassent ensemble. Or, comme chacun sait, la Wallonie a autant de voix qu'elle a de clochers. Et lui demander une colère unanime, c'était lui demander quasiment de changer de tempérament et de cesser d'être elle-même. On s'y essaya pourtant, et quelques bons esprits s'avisèrent de ce que les Wallonnes pouvaient bien devenir quelque jour la Wallonie, comme les Allemandes, jadis, étaient devenues l'Allemagne. De ce désir d'unité naquirent deux manifestations : l'Assemblée wallonne, d'une part, l'Exposition des beaux-arts de Charleroi, de l'autre. L'Assemblée wallonne voulut affirmer politiquement la Wallonie. L'Exposition de Charleroi entendit l'affirmer dans l'ordre sentimental. Et, comme il advient toujours en pareil cas, on invoqua l'histoire et l'on se mit à rechercher, dans le passé, les justifications du présent.

Jules Destrée fut l'âme de ce mouvement. Parce qu'il déclara qu'elle existait, la Wallonie fut. On se souvient de « La lettre au Roi », sur la séparation administrative. Cet écrit tapageur devint en quelque sorte la charte de l'Assemblée wallonne. Puis, comme elle avait une charte, l'Assemblée wallonne voulut avoir un drapeau, une fête, un chant.

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

Dupierreux participait à tout ce mouvement, avec une fièvre de vingt ans. Wallon jusqu'aux os, et même plutôt Français du Nord que Wallon, il apportait un touchant esprit de campanilisme. Comme il avait été presque élevé chez Destrée, dans la maison des Hauchies, pleine de livres et de bibelots, Destrée le prit comme son lieutenant. Et, le jour où l'on voulut doter le pays wallon des attributs de la nationalité, on le chargea de les rechercher. Il fit là-dessus un beau rapport — et proposa d'inscrire sur le champ d'or du drapeau un coq hardy de gueules, fièrement dressé. Le rapport fut adopté. Et il ne fut pas médiocrement fier quand il vit la Wallonie entière se couvrir de drapeaux au coq rouge. Voilà, parmi bien des discours, des articles et des brochures, le souvenir le plus ému que Dupierreux conserve de son entrée dans la vie publique.

D'autre part, il collabora à l'organisation de l'Exposition des beaux-arts de Charleroi, comme secrétaire de la section de sculpture. C'est là que lui vint l'idée de prouver qu'il existait, dans la sculpture belge et française, une tradition marquée par les artistes wallons; une même sensibilité les unissait, depuis Beauneveu jusqu'à Rousseau; et cela fit un livre que Van Oest publia en 1914 — archéologie, critique d'art, étude de psychologie collective: La Sculpture wallonne.

Faut-il dire qu'à côté de cela, il a, comme tout le monde, rempli toutes les revues du temps, du Thyrsé à La Phalange, de Jean Royère, et à la Société Nouvelle, de proses et de vers. Comme tout le monde, il a fait alors un volume de poèmes décadents — les Florales —, où l'on voyait un « Sycamore atteint de phthisie chronique » et des Reines des Prés, « Sœurs de Saint-Vincent de Paul »...!! — un volume qu'il eut alors le bon esprit de ne point confier à un éditeur, mais de laisser, membra disjecta, dans les publications d'alors. Faut-il dire aussi que, comme tout jeune qui se respecte, il a publié quelques revues sans lendemain: La Wallonie française, La Belgique française (avec P.-H. Devos), La Revue franco-wallonne.

???

Pendant la guerre, après d'infructueux essais d'engagements volontaires, Dupierreux fut envoyé, avec Destrée, en Italie, puis en Russie. Période extrêmement féconde. On parle, on écrit. Des conférences sur la Belgique d'un bout à l'autre de la péninsule. Des articles, des brochures, des livres — collaborant avec Destrée aux Figures italiennes, à L'Effort britannique, et, signant avec lui, Aux Armées d'Italie. Puis, à Pétrougrade, le bolchevisme à son aurore le met en contact avec les bouillonnements révolutionnaires et avec les hommes qui, tout

L'Emprunt d'un milliard

Souscription ouverte du 1^{er} au 10 février

Obligations de 250 francs, payables par 200 francs

:: :: :: :: Remboursables à 250 francs :: :: :: ::

Intérêt de 10 francs par titre, soit 5 p. c.

Un titre provisoire immédiatement négociable en

Bourse sera remis aux souscripteurs avant le 15 avril

Les obligations participeront à 8 tirages par an

6 lots d'un million de 1921 à 1930

4 lots d'un million de 1931 à 2010

Le 15 avril prochain: trois lots d'un million

à coup, en émergent. Quand ils quittent la Russie, ils traversent la Sibérie, et ils restent au Japon et en Chine, quelques mois. Dupierreux rentre en Sibérie avec les armées tchécoslovaques; à Omsk, il connaît Koltchak, Savinkoff, le gouvernement sibérien. Acquisitions quotidiennes de connaissances, d'informations; élargissement de la pensée et des visions. Il rentre de tout cela, à Paris, au début de 1919, un peu étourdi, mais la tête singulièrement enrichie. Le campanillisme wallon est, à ce moment, bien loin de lui. Eveillé aux questions internationales, il essaye d'apporter un esprit nouveau dans les questions nationales.

Il publie, en rentrant en Belgique, dans le jeune Flambeau, de longues études sur les Tchécoslovaques en Sibérie, puis sur la Russie atbolchevick et la solution sibérienne. (Il prétendait alors, et il continue à prétendre que, sans l'accumulation monstrueuse des gaffes de l'Entente, on eût régénéré la Russie par la Sibérie, qui était, à son sens, une sorte de Piémont russe, plus sain, plus décidé, plus actif que le reste de l'Empire.) Dans L'Horizon, que Ed. Huysmans venait de fonder, et qui tient si bellement sa place dans la pensée belge, il prend la rubrique « extérieur » et, depuis deux ans, y publie chaque semaine un article sur les grandes questions internationales, avec une prédilection pour les affaires russes et italiennes. Correspondant belge du Petit Parisien, il y sert, par des articles nombreux (peut-être 150 par an!), la cause de l'amitié franco-belge, et documente, avec une exactitude que la presse belge a reconnue, le public du plus grand quotidien du monde.

???

Election de 1919. Destrée, ministre, lui demande d'être son chef de cabinet. Depuis lors, il a partagé sa vie entre l'administration et le journalisme. Au cabinet, il a acquis une réputation de bonne grâce et d'aménité. Il a vu pas mal de gens étonnés de se voir reçus cordialement, sans hauteur, avec bonne grâce. Et ces gens-là hochent la tête en sortant et disent que M. le chef de cabinet a un vrai sens politique. Dans le journalisme — (il a ajouté La Nation belge — où il signe Politis — et L'Eventail à sa collection) — il s'est fait de bons camarades.

???

Hum! Est-ce tout?

Il y a bien aussi qu'il est membre de l'Académie Picard, qu'il est chevalier de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur, qu'il est un avocat qui préfère le journalisme au barreau, qu'il est un administratif qui est bien décidé à planter là l'administration, dans laquelle d'autres auraient, depuis longtemps déjà, pris des positions « sta-

bles » et sûres, qu'il a donné, au Parc, une conférence sur le théâtre tchécoslovaque, qui lui a valu le roucoulement de toute une salle de jeunes filles et de vieilles dames, qu'il adore les voyages et qu'il ne déteste pas le champagne brut.

???

Tout cela, ce sont, comme on dit, des faits positifs. Il y a l'interprétation. S'il s'interprétait, il se flatterait de trois choses: 1° d'avoir élargi les horizons assez étroits de son régionalisme d'avant-guerre pour essayer de regarder au delà de nos frontières et de faire passer, dans un pays qui n'en avait pas tout à fait l'habitude, les grands courants d'air du dehors; 2° de n'appartenir à aucun parti, d'être du nombre, de plus en plus grand, de jeunes, que la politique, selon la formule d'avant-guerre, dégoûte profondément, et qui cherchent le bien du pays, avant de chercher le bien de leur clan ou de leur église (pas de fanatisme... « quadrivergence », si vous voulez, mais une générosité pour toutes les bonnes volontés); 3° de trouver, de temps en temps, le moyen d'écrire des machins littéraires qu'il publiera, un jour, en volume, et qui satisfont des amis. Il a fait ainsi un petit livre, que Sand va publier, sur Les Eaux et les Fontaines de Rome.

???

Tels sont les renseignements que nous avons recueilli sur la moralité de M. le chef du cabinet de M. le ministre des sciences et des arts. Ils nous paraissent de nature à ce qu'on puisse lui dire: « Continuez. Ne plaquez d'ailleurs pas trop vite l'administration, car il ne nous déplaît pas de rencontrer à l'occasion rue de la Loi quelqu'un qui ne soit pas un muflé. Quant au journalisme — il n'a pas d'ailleurs à se plaindre — il attendra un peu. »

POUR UN DE CES JOURS...



Dessin de Salmé

— C'est tout de même drôle qu'il soit parti... la porte était pourtant ouverte..

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Passeports

Puisque, comme le disent simultanément MM. Briand et Jaspard, tous les malentendus ont disparu entre le gouvernement belge et le gouvernement français, voici peut-être le moment de reparler officiellement de cette histoire de passeports qui empoisonne les relations.

Une récente circulaire oblige les malheureux étrangers qui passeront la frontière sans se trouver complètement en règle, à payer double taxe. Il paraît qu'on a exigé 150 fr. de quelques malheureux ouvriers français qui venaient d'arriver à Liège. Et, naturellement, cela continue à faire le vide. Le bon romancier Eugène Montfort, qui a de nombreux amis parmi les écrivains belges, avait l'intention d'aller leur faire visite. Louis Piérard, journaliste et représentant du *People*, l'en pressait amicalement :

« Et les passeports ? dit Montfort.

— Ils existent toujours, répondit Piérard.

— Alors, tut ! l'aime mieux aller à Marseille. J'irai à Bruxelles quand, pour cela, il ne me faudra pas perdre huit jours à errer dans des bureaux et verser 65 francs à un scribe. »

Autre histoire :

Un Français, père et grand-père, chef d'une nombreuse famille, avait une villa à La Panne, où il se rendait tous les ans avec les siens. Il vient de la vendre.

« Que voulez-vous ? nous dit-il. Nous sommes dix. Je n'ai pas envie d'augmenter le prix de ma villégiature annuelle de 650 francs. Sans parler de la perte de temps et des ennuis que causent toutes ces formalités. Je vais acheter une maison en Normandie. »

Hôteliers et commerçants du littoral, continuez-vous longtemps à vous laisser enlever votre clientèle sans protester ?

???

Les meubles de choix anciens de Leynen, antique, 55, rue de la Madeleine, 55, sont garantis d'époque et bien meilleur marché que les meubles de fabrication moderne.

M. Jaspard à Paris

Briand, le séducteur, a-t-il séduit notre Jaspard ? Ou celui-ci a-t-il senti qu'il était allé trop loin et que sa politique de méfiance et de bouderie à l'égard de la France — ou du moins elle paraissait telle — était dangereuse pour la Belgique et pour lui-même ? A-t-il été impressionné par l'attitude de la presse et de l'opinion ? A-t-il obéi, dans une certaine mesure, à l'influence de M. Theunis ? En est-il venu de lui-même à une nouvelle conception du rôle international de la Belgique ? C'est son secret. Mais toujours est-il qu'il s'est comporté, à la Con-

férence de Paris, comme les partisans les plus décidés de l'alliance franco-belge pouvaient souhaiter qu'un ministre belge se comportât. Nous sommes d'autant plus heureux de le reconnaître que nous avons plus de méfiance à son égard. « Notre rôle, à nous, Belges, disait-il à l'un de nous, est de servir de trait d'union entre la France et l'Angleterre. Ce rôle n'est ni très reluisant ni très commode. On nous a reproché parfois de jouer double jeu. On assure que nous risquons de nous trouver assis entre deux chaises. Mais c'est l'action la plus utile que nous puissions avoir en ce moment-ci. »

Soit. Mais il y a différentes manières de servir de trait d'union. Convenons sans parti pris qu'à Paris M. Jaspard a choisi la meilleure. Quand il est arrivé à Paris, le point de vue de la délégation belge se rapprochait beaucoup plus du point de vue anglais que du point de vue français, puisqu'elle se prononçait pour le principe du forfait. Le grand mérite de M. Jaspard et de M. Theunis c'est d'avoir compris immédiatement qu'il était impossible de faire admettre à l'opinion française, et d'ailleurs injuste, de s'en tenir au forfait relativement réduit de Boulogne, alors que l'Allemagne, en voie de relèvement, peut être demain assez riche pour payer la totalité de sa dette. Il a fait admettre ce point de vue à M. Lloyd George, rendant ainsi à la France et à l'ensemble des Alliés un service inappréciable. C'est de sa proposition transactionnelle qu'est sorti le système qui a été adopté, et qui consiste à joindre au forfait une indemnité variable et proportionnelle au relèvement de l'Allemagne, sous forme d'un tantième (12 p. c. sur les exportations allemandes).

Les Français, qui se méfiaient de lui et qui avaient quelques raisons de se méfier, se sont montrés immédiatement pleins de reconnaissance pour le bon procédé. Et voyez comme aussitôt tout s'éclaircit. Avec une Belgique manifestement aimée, les sacrifices nécessaires à l'entente éco-

Porto : Sherry

Les meilleurs et les moins chers des véritables Douro et Xérés

Demandez tarifs

SANDEMAN WINE
28, RUE DE L'ÉVÊQUE



Tel. B 171 161.71

Tel. : B. 161.71

nomique — car, pour l'entente économique, c'est la France qui a le plus de sacrifices à faire — deviennent parfaitement acceptables. Les conversations reprendront le 12 février, et l'on parle déjà de la suppression de la surtaxe d'entrepôt pour toute l'Alsace-Lorraine... pour commencer.

Nous avons toujours dit que le seul moyen d'obtenir quelque chose de la France c'était la bonne amitié.

Les savons Bertin sont parfaits

Grand cordon

M. Jaspas est revenu de Paris à l'état de grand-cordon. Disons-le froidement, c'est bien. La France place parfois assez bien ses rubans.

Il y en a eu, grands ou petits, de très heureux depuis la guerre — et de moins heureux — surtout avant la guerre. D'abord, il y avait les flamingants ornés de l'étoile des braves. En 1915, notre ami Germain, prince de Boscovie, faisait un pointage des politiciens décorés par la France. Il trouvait :

Dans le cabinet : MM. Davignon, ministre des affaires étrangères, grand cordon ; Berryer, ministre de l'intérieur, grand officier ; de Broqueville, président du conseil, grand officier ; Renkin, ministre des colonies, grand officier ; Levie, ministre des finances, commandeur.

Ministres d'Etat : MM. Beernaert, grand'croix ; comte de Smet de Naeyer, grand'croix ; Vandepereboom, grand officier ; baron de Favereau, grand'croix ; Van den Heuvel, grand'croix ; Schollaert, grand'croix, baron Groindl, grand officier ; Devolder, grand officier.

Au parlement : vicomte Simonis, ex-président du Sénat, grand'croix ; Cooreman, président de la Chambre, grand'croix ; Nerinx, vice-président de la Chambre, commandeur ; de Wouters d'Oplinter, député, chevalier ; Begerem, député, ancien ministre de la justice, grand officier ; Liebaert, député, grand officier ; Van Cleempulle, député, commandeur ; Tibbaut, député, chevalier ; Francotte, ancien ministre, député, grand officier ; Helleputte, ancien ministre, député, officier ; Hubert, député, commandeur.

Au Sénat : MM. de Ramais, officier ; Fris, officier ; Allard, officier ; Braun, officier ; Dupret, officier ; de Marinx de Sainte-Aldegonde, chevalier ; Verbeke, officier ; Vercurysse, grand officier ; 't Kint de Boodanbeke, officier ; Raepsaet, officier ; Léger, officier ; Stiennon Du Pré, officier ; marquis de Beauafort, chevalier.

Etc., etc.

Voyez l'ironie du sort, disait Germain : aucun de ces dignitaires de la Légion d'honneur n'est républicain, ni même libéral.

Depuis, d'ailleurs, quantité d'autres braves gens ont pris le chemin de Damas et y ont trouvé des rubans appréciés. Que la paix soi sur eux...

???

Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier
45-45, rue Royale, Bruxelles.

Dans le monde

Reçu le faire-part suivant :

Arthur Letellier a l'honneur de faire savoir à ses amis et connaissances que le cochon sera tué pour samedi prochain, 5 février, et jours suivants.

105, avenue de Terwueren.

Sincères félicitations.

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis. Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE B. 8116



"Tout le monde circule ses chaussures au 'Prestas'. Moi pas... Je suis un âne!!"

PORTE LOUISE

Le Grand Succès du

"RESTAURANT AMPHITRYON,"

est sans nul doute ses **SOUPERS FINS à 15 FRANCS**

... ses Vins vieux et son Concert Artistique ...

Rendez-vous de la belle Société

Téléphone 2237



STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?

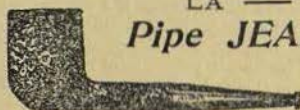
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Un Cadeau Unique!!!

LA

Pipe JEANTET

de Luxe



En vente dans toutes les Premières Maisons du pays.

Les passeports et le parlement

Enfin ! A défaut d'un gouvernement un peu mucilagineux, il se trouve au parlement des gens décidés à demander la suppression des passeports, au moins à la frontière française. Ils savent le tort que fait au pays cette mesure aussi vexatoire pour les honnêtes gens qu'inefficace contre les gens malintentionnés. Ils savent aussi que le premier pays qui se montrera cordial envers l'étranger en tirera les bénéfices, sans attendre d'illusoire réciprocité... Et tant mieux pour nous si les autres sont muflés envers le touriste aux œufs d'or. C'est, en présence de la carence du gouvernement, aux parlementaires à le dire. En attendant, qu'ils méditent les chiffres que voici. Le nombre des visiteurs à l'hôtel de ville est le bon baromètre du tourisme.

En 1920, il y a eu 19,860 visiteurs, auxquels on a délivré, soit pour les salles, soit pour la tour, 22,049 tickets, qui ont rapporté la somme de fr. 10,565.25. On est loin d'avoir atteint les chiffres de la période antérieure à la guerre. En 1915, en effet, l'hôtel de ville avait reçu 39,521 visiteurs, à qui 45,929 tickets avaient été délivrés, produisant une recette de fr. 20,256.50.

Et nous sommes dans un temps où le monde entier a eu le désir de visiter l'« héroïque Belgique ». Ah ! on l'a joliment découragé, le « monde entier ».

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'emprunt d'un milliard

Copie de la lettre adressée à M. Levie, président de la Fédération des coopératives pour dommages de guerre :

ARCHEVECHE DE MALINES

19 janvier 1921.

Chef Monsieur le ministre,

Bien volontiers je souscris cent obligations, soit 25 mille francs à l'emprunt du milliard.

Je voudrais que ma souscription, si modeste soit-elle, fût pour mes compatriotes et spécialement pour mes diocésains, prêtres et laïques, un encouragement à souscrire.

Il est dans l'ordre que ceux qui ont moins pâti des quatre années de guerre viennent en aide, autant qu'ils le peuvent, à ceux qui ont souffert davantage.

Agréez, cher Monsieur le ministre, les assurances de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

† D. D. Cardinal MERCIER,
archevêque de Malines.

Que penser du Reichstag

Voici une façon de se faire une opinion sur l'énigmatique Reichstag. Un professeur allemand, M. Lanz, de Lieberfels, a publié une étude intéressante sur les types raciaux des membres du Reichstag. Il a déterminé les rapports qui existent entre les partis politiques et la couleur des cheveux de ceux qui les composent. Ainsi, chez les conservateurs, les blonds prédominent : c'est le parti héroïque. Au centre et chez les nationaux-libéraux, on trouve toutes les nuances : partis mêlés, se mêler. Enfin, les bruns ont, naturellement, la majorité chez les socialistes : « La prédominance des bruns entraîne le fanatisme social, la phraséologie libertaire et la décomposition de la vie publique... »

C'est la vieille théorie de la précellence des dolichocephales blonds appliquée aux parlements.

Nous demandons qu'on nous dise le nombre de blonds et de bruns au Reichstag...

Le bout de l'oreille

Il y a eu, aux Jeux Olympiques, un conflit belgo-tchécoslovaque et nous lisons à ce sujet dans *La Gazette* :

Les Tchèques, battus, abandonnèrent le jeu, après avoir volontairement malmené un joueur belge. Le public, mécontent de leur attitude, les avait conspués et les Tchèques prétendirent que leur drapeau avait été arraché et lacéré.

Le jury, composé d'un Anglais, d'un Américain, d'un Hollandais, d'un Suédois et d'un Italien, vient de rendre sa sentence dans cette grave affaire.

Voici le passage de la décision relatif à la façon dont les Tchèques ont joué. Le jury décide que :

I. En approuvant tacitement, puis effectivement, par écrit, l'abandon du terrain de jeu, sans aucune espèce de motif sérieux;

II. En présentant une réclamation mettant en cause l'impartialité de l'arbitre, etc.;

III. En ne formulant aucune excuse pour son attitude, jugée précédemment inqualifiable par le jury d'appel international;

Les joueurs et la Fédération tchéco-slovaques ont posé un acte contraire aux règles les plus élémentaires du sport.

Posé un acte... Public ! On ne te dit pas tout. Il n'y avait pas qu'un Anglais, un Américain, etc., dans ce jury. Il y avait un Belge...

???

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

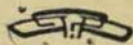
On prévoit que les carnivals seront fêtés joyeusement à l'occasion des bals du théâtre de la Monnaie. On s'inscrit pour réserver ses tables. Téléphone B. 7690.

Le retour

Notre Jaspas était radieux, au retour ; il était rose et blanc et tout humide du baiser d'Aristide. On l'a congratulé, shakehandé, félicité... Il a tout pris avec bonhomie. Un flamand murmurait : « Ah ! ces ensorceleurs de Français ! » Un ami du ministre chuchotait : « On nous l'avait bien dit : Homme qui a une haute idée de lui-même, homme qui s'emporte, mais travailleur, intelligent, au point qu'il finit par comprendre, même quand, par boutade, il a commencé par ne rien vouloir savoir. »

Au fait, on ne voit pas bien ce que deviendrait la Belgique en face de l'Allemagne sans l'alliance de la France et avec l'amitié de l'Angleterre, qui est une amitié... à retardement.

Et un moustiquaire, voyant passer le triomphal Jaspas justement acclamé, disait : « Encore une tête de Turc que nous pardons ! »



La bataille des généraux

Ça finira par se régler au Palais des Sports, si le parlement ne veut pas juger le différend. M. de Ryckel est homme de poids et ses mémoires aussi ; M. de Selliers de Moranville est fin comme une latte et sa riposte aussi.

Nos lecteurs sont au courant des péripéties de ce duel en dix-huit tomes, puisqu'il débute dans les colonnes (quelles en soient glorieuses) de *Pourquoi Pas ?*

La dernière passe d'armes est la brochure de M. de Sel-

liers, qui donne les raisons pour lesquelles l'armée s'est retirée vers Anvers le 18 août 1914. Voici les trois raisons (les démonstrations suivent) :

C'était d'abord la longueur et la difficulté de la retraite vers la Sambre. L'armée de von Klück, il est utile de le rappeler, était composée de corps actifs incomparablement plus endurcis à la fatigue et plus manœuvriers que les divisions d'armée belges. Cette supériorité enlevait à celle-ci toute chance de terminer à leur avantage cette difficile retraite.

C'était ensuite l'impuissance de la garnison d'Anvers, si elle était livrée à elle-même, de repousser une attaque brusquée allemande; le concours de l'armée de campagne lui était indispensable.

C'était enfin l'absence de tout plan d'opérations concerté entre les grands quartiers généraux français et belges.

Très bien, très bien, mais le bon public se joint aux généraux pour demander qu'un tribunal compétent veuille bien apprécier tout ça.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Les prophètes

Il est amusant et facile de juger les prophètes qui s'exercèrent avant la guerre et nous firent entendre comment se terminerait cet important et fatal événement. En 1911, on lisait dans *La Gazette de Mons* :

Il faut que la France sache bien que si elle a considérablement développé ses forces militaires, l'Allemagne n'est pas restée en arrière et a perfectionné son armée.

En cas de guerre franco-allemande, malgré toute sa vaillance, il est à prévoir que la France sera battue, moins aisément sans doute qu'en 1870; elle opposera une résistance plus longue, très acharnée, mais finalement elle sera vaincue.

Nos voisins doivent donc faire tous les sacrifices compatibles avec leur dignité pour éviter la guerre.

Malgré leur « entente cordiale » avec l'Angleterre, ce sont eux qui supporteront tout le poids, toutes les souffrances de ce formidable conflit.

L'appui de l'Angleterre, qui serait probablement contrebalancé par l'intervention de l'Autriche, serait inefficace sur terre.

Ces excellents conseils étaient signés « Verax ». ... Depuis, *La Gazette de Mons* est morte. La France ni l'Angleterre n'avaient pas prévu ça.

A la même date (1911), un général von Reichenau disait aux Allemands :

Quel serait le vainqueur de la guerre prochaine? Plus qu jamais, le « saigne à blanc » de Bismarck sera de saison.

Mais notre peuple a-t-il fait tout son devoir pour être sûr de la victoire? C'est ce qu'il est bien osé d'affirmer, puisqu'un homme sur deux en Allemagne est apte au service militaire.

Avons-nous tout fait pour conserver notre valeur? Est-ce que de nombreux signes n'attestent pas, au contraire, notre décadence? N'y a-t-il pas urgence à remettre dans le droit chemin les vacillants et les timorés? Ne comptons pas trop sur le hasard, qui peut être aussi bien favorable à l'ennemi qu'à nous-mêmes!

Il parlait d'or, ce von Reichenau. Ne comptons jamais trop sur le hasard, qui place des becs de gaz au bord de la Marne.

Excelsior

Nous reproduisons ci-dessous une lettre que le département du grand écuver du roi a adressée à la Société anonyme des Automobiles « Excelsior », après essai du châssis 6 cylindres, licence « Adex », dont Sa Majesté avait passé commande à cette firme à l'occasion du dernier Salon de l'Automobile de Bruxelles.

Département du Grand Écuver.

Bruxelles, le 21 décembre 1920.

Monsieur l'Administrateur délégué,

Le Roi vient d'essayer votre nouveau châssis Adex.

Sa Majesté m'autorise à vous faire savoir que cet essai Lui a donné toute satisfaction, tant au point de vue du rendement que de la suspension, de la puissance du freinage et de la tenue de la route, qui sont tout à fait remarquables.

Veillez agréer, Monsieur, mes civilités distinguées.

J. LEMAITRE,

Chef du garage du Roi.

Monsieur l'Administrateur délégué
des Usines Excelsior, Saventhem.

Conciliez vos intérêts et sentiments

MACHINE À ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
G. G. Abels, 62, M^e Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73

Administration et poésie

Tout le monde sait le soin méticuleux que nos bons administratifs apportent dans le pointage des listes de présence établies dans les départements ministériels.

Or, tout dernièrement, un fonctionnaire se vit rappeler aux instructions pour avoir omis — volontairement ou non — de motiver l'absence de « dames-employées » placées sous ses ordres.

Il les excusa toutes, en bloc, pour le présent et pour le futur, par ces simples mots :

La femme, enfant malade et douze fois impur...

a dit Alfred de Vigny...

Ce qui prouve que nos administrations commencent à posséder les bons auteurs.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture **BUICK**, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une **BUICK** ce qu'il en pense.

Préjudice

Ce jeune instituteur de village avait envoyé à l'un de nos directeurs d'école moyenne, qui est en même temps un de nos écrivains les plus en vue, quelques essais littéraires sur lesquels il sollicitait un avis.

Le directeur y trouve quelques promesses de talent et prie l'instituteur de passer par chez lui. Il l'entretient des écrits qui lui ont été soumis, l'encourage et lui promet de s'intéresser à ses efforts.

« Je vous enverrai quelques livres, que vous devrez lire, lui dit-il. Quel est votre domicile ?

- Mon domicile ?... Ah ! oui : mon préjudice...
 - Votre préjudice ? ? ?
 - Enfin... mon adresse ?
 - Oui. Pourquoi appelez-vous ça votre préjudice ?
 - Mais préjudice, ça veut dire, n'est-ce pas, la maison où l'on habite...
 - ! ?
 - Est-ce qu'on ne lit pas couramment dans les journaux : « Un vol a été commis au préjudice de M. X... » ?
- N. B. — Cette histoire est authentique.

LA GUERRE EST DECLARÉE ENTRE LE LITHAL ET L'ARTHRITISME

L'acide urique et les urates, causes de tout le mal, s'enfouissent en désordre devant la lithine contenue dans le **LITHAL**. — Buvez le **LITHAL** et vous resterez jeune et souple.

En vente exclusivement aux établissements **R. PATTOU**, 11, rue Eugène Cattoir, et dans toutes les pharmacies.

Les belles rencontres

D'après notre excellente consœur, *La Gazette*, la pièce de vers connue :

La vie est vaine :
Un peu d'amour,
Un peu de haine,
Et puis bonjour.
La vie est brève :
Un peu d'espoir,
Un peu de rêve,
Et puis bonsoir.

aurait pour auteur un poète belge, M. Gaston Van Alderweireldt, qui l'aurait écrite avant la guerre et publiée sous le titre : « Bonjour, bonsoir », dans un recueil : *En guitarrisant*.

Nous n'avons pas l'heur de connaître ce pinceur de

guitare, non plus que nous ne connaissons le véritable auteur de ce poème philosophique en raccourci ; mais nous savons qu'un de nos amis, étant de séjour à Londres, en 1895, y a lu un roman anglais : *Tribby*, qui a joué d'une grande vogue et dont un des chapitres porte comme souscription les deux quatrains ci-dessus.

CINÉMA DE LA MONNAIE

Derrière le Théâtre de la Monnaie 11, Rue Léopold, 11

DU 4 AU 10 FÉVRIER INCLUS

De 3 à 11 heures Du 3 à 11 heures

IRÈNE, comédie dramatique en 5 parties. — ÉVANGÉLINE. — FILLE DE FRANCE, d'après Long Fellow. — L'OBSERVATOIRE DU MONT WILSON, documentaire. — JOURNAL-ACTUALITÉS. —

Musée en scène, jeux de lumières, musique spéciale, etc.

Récriminations

Nos divers généraux de lettres sont d'accord sur ceci, que l'armée belge de 1914 était inférieure, toutes proportions gardées, à l'armée boche, non faute de courage, mais faute d'entraînement. L'immixtion des parlementaires dans la question des permissions (est-ce fini ?) était spécialement néfaste. Le vieux flamboyant Coremans avait un excellent moyen pour obtenir ce qu'il désirait.

Chaque fois qu'il avait besoin d'une faveur pour quelque milicien, il écrivait une longue lettre en flamand au général Pontus, qui, n'y comprenant pas un mot, disait à son chef de cabinet : « Accordez-lui donc ce qu'il demande, à cet animal, pour qu'il ne m'embête plus ! »

Et Coremans obtenait tout de congés, que la garnison d'Anvers compta bientôt plus de permissionnaires que de soldats à la caserne.

Avant août 1914, ces histoires-là étaient drôles...

Pourquoi Pas ? à Paris

Echos de la conférence

... À un moment donné, tout alla très mal, on ne peut plus mal. M. Paul Doumer, en bon comptable — il est ministre des finances — avait établi la note de l'Allemagne sans tenir compte d'aucune contingence. Il jonglait avec les milliards. C'était à frémir. Il parlait froidement d'exiger de l'Allemagne 12 milliards par an pendant un nombre x d'années. Aussitôt la figure de M. Lloyd George se refrognait, cette vieille ficelle de M. Evans jubila. Ces Français, tout de même, ils seront donc toujours intraitables et pas pratiques pour un sou...

M. Briand et M. Loucheur étaient consternés : Briand avait son sourire des mauvais jours ; Loucheur tortillait sa moustache. Seul, Berthelot demeurait impassible. Lloyd George déclarait que, sur ce terrain, il était impossible de s'entendre, parlait de s'en retourner tout de go à Lon-



CORONA

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



dres. C'est alors que les Belges intervinrent, en plein accord avec M. Briand, d'ailleurs. Ils représentèrent que M. Doumer avait simplement parlé en expert, qu'il avait cru nécessaire de présenter le maximum des exigences que la France pourrait formuler, mais que le gouvernement français n'était nullement irréductible, mais qu'aussi bien il fallait tenir compte de l'opinion publique d'un pays surchargé d'impôts et profondément déçu par une paix qui lui paraissait plus lourde qu'une défaite et que, sur le terrain de la déclaration ministérielle de M. Briand : « Associer les revendications de la France au relèvement de la France », il y aurait moyen de s'entendre. M. Lloyd George commença à prêter l'oreille. Les nouvelles conversations privées furent amorcées; on délaissa les somptueux salons du quai d'Orsay pour le *Claridge*, où était logée la délégation belge, et pour le *Crillon*, où gîtait M. Lloyd George. Patiemment, infatigablement, M. Briand remonta le courant: il plaida, négocia, démontra et finit par convaincre le souple et changeant Gallois. Brusquement, il mit les pouces et se montra aussi disposé à faire plaisir à la France qu'il y avait d'abord paru hostile. Tout le monde se sépara content, sauf les Boches, qui crient comme des putois.

???

A un point de vue qu'on pourrait appeler sportif, cette conférence fut particulièrement intéressante. Pour la première fois depuis le départ de Clemenceau, Lloyd George trouvait devant lui un joueur de son espèce. Assez gâté par le pouvoir — il fallait voir comme il traitait en petit garçon lord d'Abernon, son adjoint, à peu près comme Clemenceau traitait l'infortuné Pichon — il comprend merveilleusement vite quand il n'a pas intérêt à ne pas comprendre, et sa souplesse d'intelligence vaut celle de M. Briand. Celui-ci, par exemple, se révéla une fois de plus comme un négociateur incomparable. Au début de la discussion, il était manifestement en état d'infériorité, parce que tenu à l'écart des affaires depuis bientôt quatre ans, il ne connaissait pas la question, tandis que les délégués anglais, et aussi MM. Theunis et Jaspas n'ont cessé de l'étudier et de la pratiquer depuis deux ans. En deux jours de temps, puissamment aidé, il est vrai, par la prodigieuse mémoire de M. Berthelot, et la connaissance des affaires de M. Loucheur, il était parfaitement au courant, il pouvait jouer la partie avec une parfaite maîtrise, et cela aussi contribua à séduire M. Lloyd George.

???

Chaque soir, après la conférence, les journalistes qui, dans ces palabres diplomatiques dont ils sont exclus, n'ont d'autre ressource que d'écouter aux portes, attendaient la sortie des plénipotentiaires pour essayer de leur arracher quelques paroles. M. Briand finit par prendre le parti de les recevoir: il ne leur disait pas grand'chose. D'abord: « C'est dur, c'est difficile, mais nous espérons aboutir. » Puis: « Ça marche, nous allons faire de bon ouvrage. » Mais comme il brodait habilement sur ce thème un peu vide, il avait l'air de faire des confidences, de donner à chacun une déclaration particulière; il parlait de « sa bonne vieille paresse », de « sa souplesse bien connue » et l'on s'en allait ravi: c'est comme cela qu'on crée une atmosphère de sympathie.

!!!

Ce qu'il y eut d'assez curieux dans cette conférence, ce fut l'attitude des Italiens et des Japonais: ils ne souffrirent pas mot. On eût dit que ces affaires ne les intéressaient pas. Passe encore pour les Japonais, mais les Italiens! On assure, il est vrai, qu'ils n'en pensent pas moins.

???

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS

Vanderborght Fr^e

46 à 58
Rue de l'Écuyer
BRUXELLES

—
TOUS
MEUBLES
DE BUREAU
—



Comme du Beurre

E R A

aux Fruits d'Orient

Une assemblée de diplomates et de ministres, c'est généralement une assemblée de cavités. Cette fois, c'était une réunion de rois chevelus. L'abondante crinière, à peine argentée, de Briand, est célèbre; le toupet neigeux de Jaspas est presque aussi avantageux que celui de G.-M. Stevens. Lloyd George agite perpétuellement, d'un air vainqueur, des cheveux blancs en révolte. Loucheur se défend; il ramène. Seul, le colonel Theunis représentait la cavité diplomatique intégrale.

???

« Eh bien! n'en déplaise aux négociateurs, aux diplomates et aux financiers subtils, disait, au sortir de la conférence, un quidam parlementaire mais important, c'est Boumer, qui avait raison. Il était, il est encore indispensable de fixer la dette allemande en son entier. Ce n'est que plus tard que nous pourrons voir s'il y a lieu de la réduire, selon ses possibilités. Voyons, ces sommes à récupérer pour la réparation des dommages, elles sont dues par quelqu'un. Si elles ne sont pas payées par les Boches, qui les payera, sinon les peuples sinistrés, les Belges et les Français? Vous les trouvez énormes pour les Français; elles ne le sont pas moins pour nous. Les gouvernements ont pris envers les sinistrés des engagements formels. Il leur est impossible de ne pas les tenir; ce serait s'exposer à la révolution, à la guerre civile. Si les Boches ne payent pas l'intégralité des dommages, ce sera l'Etat belge et l'Etat français qui les payeront. Est-ce juste? Ne nous pressons donc pas tant de chanter victoire. Nous avons abouti à une cote mal taillée, mais où l'on a tout de même fait une part fort belle à la thèse anglaise de la réduction. Ce que l'on peut dire de mieux de l'accord de Paris, c'est qu'il aurait pu être pire, c'est qu'il a failli être pire.

— Il y a les 12 p. c. sur les exportations allemandes.

— Oui, évidemment, c'est quelque chose. Mais si vous croyez qu'ils seront faciles à percevoir... Croyez-moi, tout n'est pas fini... »



Les eaux et les fontaines de Rome

Pour faire connaître un esprit qui s'affirme littérairement et administrativement, nous reproduisons quelques pages de M. Richard Dupuieroux à l'éloge des « eaux et fontaines de Rome ».

Si le nom de Tolomei n'était inscrit sur la façade d'un palais siennois, rudé et grave, je ne voudrais le connaître que par cette lettre. Il est charmant, l'esprit qui sut admirer des eaux comme des œuvres d'art et saluer implicitement le fontainier comme on salue un bel artiste. Sous les pins parasols

du jardin de messer Belhuomo, Claudio Tolomei, vous saviez faire le départ et le mélange de l'art et de la riature et, dans le fond de votre admiration d'humanisme, on sent une très essentielle ferveur d'humanité. Vous simiez les eaux, parce qu'étant les anges gardiens des hommes, elles sont un peu faites à leur ressemblance. L'image de l'eau ne trouve-t-elle point sa place au cœur de cette forêt de symboles que le poète discerne, dans la nature? N'est-elle point pareille à nos plus pures pensées qui dorment, inconnues de nous-mêmes, au fond de notre inconscient et qui nous étonnent, comme une apparition d'étrangères, le jour qu'elles se révèlent à nous? L'eau, en vérité, est la pureté de notre monde, elle qui, si longtemps, vit aveuglément en nappes immobiles, en infiltrations sourdes, en égouttements humilisés, dans les glaises et les rocs, pour, un matin, prendre figure de source. Et la source a quelque chose, en elle, de miraculeux, puisque, autour de son fragile berceau, le peuple s'émerveille et rend grâces, comme de la nativité d'un Dieu.

Mais tel le Dieu de l'Eucharistie, elle a besoin du secours modeste des doigts humains pour s'élaner jusqu'à son vrai miracle. Il faut qu'une main délivre l'eau qui veut bondir. Le jaillissement capté, la voix musicale se discipline, et, sous les arbres, voit s'élever la fontaine. Que la plus pure jeune fille lui rende grâces et, pendant des heures, s'efforce d'imiter, en modulant des notes, la mélodie de l'eau qui monte, et, en plissant des cordes, le rire de l'eau qui s'éprie.

Cependant, une fraîche mélodie ne suffit point pour dire les louanges de l'eau, car la voix, devant elle, est impuissante, si elle ne l'accompagne du geste et de la danse. Le geste, même le plus noble, est gauche devant sa souplesse, et lourde la danse la plus vive devant son sveltes élanement; et le plus innocent visage est pervers devant le visage de l'eau, car l'eau pure, fille de la terre, est le cri d'une innocence millénaire, elle qui oublie aussitôt les images dont elle possède un instant le reflet si profondément.

Ah! certes, vous éites raison, Claudio Tolomei, de croire que celui-là fit le meilleur éloge de l'eau qui, pour la révéler aux hommes, lui fit prendre à leurs yeux des formes qu'ils comprennent. On a consacré divins métiers, parce qu'ils adaptaient à la vie humaine la matière éternelle. Le jardinier qui met le germe en terre, le boulanger qui pétrit la pâte et cuit le pain, le fabricant de cadrans solaires qui prend la mesure du temps à l'aune de l'ombre confèrent à leurs aëles, en vérité, un aspect comme cultuel, parce qu'essentiel. Mais, parmi tant de métiers divins, disons aussi divin le métier du fontainier: il donne une forme sociale à la plus ingénue des pensées de la terre et ainsi n'interprète-t-il point la voix du Dieu inconnu?

Il arrive que le goût de son siècle impose au fontainier des espièges étranges. Qu'importe? La virginité de l'eau rachète tout. Virginité, quand, au cœur d'une coupe de pierres nues,

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

elle heurte, tel un grand lys, qui, d'instant en instant, mourrait pour se reconstituer aussitôt, elle l'est aussi quand elle se heurte aux mythologies d'une fontaine baroque, quand elle se brise en de lourdes coquilles, quand elle s'émiette en des rocaillies contournées. Le fontainier est divin parce qu'il touche la divine matière de l'eau, comme le prêtre est sacré parce qu'il prend l'hostie. Et peut nous chanter des détails du rite,



Pourquoi Pas?, on l'a dit, n'est pas une revue littéraire... Ses rédacteurs sont des poètes morts jeunes. Aussi sont-ils empêchés de louer comme ils aimeraient le faire tant de jeunes revues : *La Servie*, *La Bataille littéraire*, *Médicis*, si vraiment vivantes, nerveuses, lyriques. Quand on les compare aux honnêtes *Belgique artistique* et *Vie intellectuelle* d'avant-guerre, on s'aperçoit qu'il y a quelque chose de change, moins de science désormais, plus de poésie, moins de doctrine, plus de vie... Et *Le Thyrsé*, lui, a réalisé la performance qui consiste à devenir jeune en vieillissant.

Quelques lignes de Van Offel (*Bataille littéraire*) consacrées à P.-H. Devos nous ont — parmi toute une chronique — émus :

Et c'est alors que cette grande aventure que Devos avait tant cherchée, et à laquelle il avait maintenant renoncé, vint frapper à sa porte. Ainsi l'on voit, dans les vieux contes, un spectre au visage de pierre apparaître au milieu du festin. C'est quelque mauvais génie qu'on a invoqué un jour de détresse ou de fanfaronnade et qui vient réclamer sa dette. Un des convives le suit, qu'on ne revoit jamais plus.

Mais la belle et tragique histoire de Prosper-Henri a peut-être une signification plus profonde. N'était-il pas las, comme toute la jeunesse d'avant la guerre, de trop de bien-être, de cette immense paix qui berçait la terre? Lorsqu'il fait calme plat, les matelots demandent la tempête. Ainsi ils étaient des milliers et des milliers qui regrettaient de ne pas avoir vécu en un siècle plus agité et plus grandiose. Ils voulaient voir du neuf à tout prix. Qui sait? Il se peut que ce soient tous ces désirs réunis qui ont déclenché la catastrophe. Une monstrueuse horreur comme la guerre de 1914-18 aurait-elle été possible sans un peu de bonne volonté de la part même des victimes?

Quoi qu'il en fût, Devos répondit à l'appel de son créancier. Il sortit de table sans hésiter, l'épée à la main, comme un duelliste qu'on attend au clair de lune dans un pré voisin. Le fantôme tant poursuivi était là, silencieux et énigmatique, prêt à montrer au jeune téméraire son visage que nul vivant ne connaît. Dès lors, le plus beau roman de Prosper-Henri Devos était écrit, achevé et signé d'une large tache de sang.

Cela, n'est-ce pas ? a de l'allure.

On lit :

Quelle littérature voudra-t-on après la crise? Je crois que la bourgeoisie aura vite la nausée de tout ce qui lui parlera de la guerre; d'autre part, ce qui n'en parlera pas lui paraîtra fade, et elle croira devoir le trouver tel.

Nec tecum nec sine te vivere possum.

...Quoi qu'ils fassent, les auteurs doivent s'attendre à un public incontent d'eux.

En revanche, les grandes renommées littéraires se feront à très bon compte. La France victorieuse voudra, à tout prix, avoir des grands hommes.

C'est M. Julien Benda qui écrivait cela en 1918. Comme sa prédiction s'est vérifiée !



**RHUM
EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

BISQUIT DUBOUCHE & C^o

COGNAC

GRANDE FINE CHAMPAGNE

NAPOLEON

CENT ANS

EN BOUTEILLES

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO

PORT-SHERRY
-- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o

GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaine, 26, BRUXELLES-MIDI. T. 61.8116

La deuxième foire commerciale officielle de Bruxelles du 4 au 20 avril 1921

Au lendemain du Congrès colonial, il importe que la section coloniale de la deuxième foire commerciale de Bruxelles soit digne des efforts réalisés par la Belgique dans ce vaste domaine. On se souvient encore de l'immense succès obtenu, l'an dernier, par le groupe colonial, installé au Palais d'Egmont.

Ce fut une véritable révélation et, lors de sa visite, le roi manifesta sa vive satisfaction et félicita les organisateurs.

Il importe d'assurer à la section coloniale de la foire de 1921 le même succès.

N'est-ce point là la démonstration la plus éclatante et la plus convaincante de la vitalité et de l'énergie de la grande œuvre civilisatrice, et qui témoigne aussi de ses brillantes destinées ?

Tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, se préoccupent de l'avenir de notre colonie, veulent collaborer et assurer le succès de cette section, dont l'organisation, cette fois encore, est confiée à M. le commandant Cayen. On ne pouvait faire un meilleur choix.

Le concours du ministère des colonies est assuré à cette initiative réellement patriotique.

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←
THE — PORTO — VINS
 FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
 Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690

La chronique du sport

Notre confrère *L'Auto* de Paris a fait une enquête pour savoir quel est l'aviateur qui, en Europe, a totalisé le plus grand nombre d'heures de vol. Et la conclusion de notre confrère est en faveur du Français René Labouchère :

Compagnon de Hubert Latham en 1909, il fut breveté en juin 1910 sous le numéro 86. Et depuis cette époque, il n'a pas délaissé l'aviation. Pilote civil et militaire, puis redevenu civil, il fait actuellement de l'aviation de transport pour le compte des grands express aériens, et il a accompli jusqu'à maintenant 20 voyages Paris-Londres aller et retour.

Deux cents heures depuis l'apprentissage jusqu'au service militaire, 400 comme pilote militaire, 150 entre sa libération et août 1914, 1,600 pendant la guerre, 400 dans l'aviation de transport, font, au total, 2,750 heures.

Au taux de 100 kilomètres-heure, on arrive au nombre formidable de 275,000 kilomètres.

Est-ce le record ? demande *L'Auto*.

Nous pouvons lui répondre : Non ! A notre connaissance un Belge a battu ce record : le lieutenant P. George, avec plus de 3,000 heures de vol et près de 350,000 kilomètres.

Malheureusement, notre pauvre ami n'est plus, et il appartient à ses anciens frères d'armes de revendiquer pour lui les lauriers qui lui appartiennent.

!!!

On sait dans quelles circonstances tout a fait exceptionnelles et dues uniquement au brouillard, P. George, dont nous parlons plus haut, en assurant la liaison postale entre Londres et Bruxelles, a fait une chute mortelle à Lympe, près de Folkestone.

Un accident à peu près identique se produisit la même jour en France.

Le pilote d'un avion postal, pris dans la tempête, cherche à atterrir dans une région accidentée. Il est épuisé par l'effort, le vent a emporté ses lunettes, il est aveuglé par la pluie. Il distingue à peine un terrain qu'il pense favorable. Un fossé le coupe. L'appareil roule, capote, puis prend feu.

L'infortuné pilote, entouré de flammes, se dégage à grand-peine de l'horrible situation dans laquelle il se

trouve et sauve le sac de dépêches. Ses vêtements commencent à griller. Lui-même, partout brûlé, se traîne à quelques mètres de l'avion qui se consume... La vie va le quitter...

Les secours arrivent. Le pilote fait signe qu'il veut parler. Malgré ses souffrances, malgré l'horreur de la mort, il s'exprime avec politesse :

« Voulez-vous être assez aimable, dit-il, de faire partir un télégramme ? »

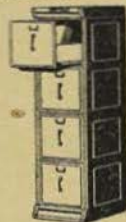
Et il dicte :

Accident arrivé par suite de la tempête. Le courrier survira un peu de retard.

Une heure après, il mourait à l'hôpital. Plus grand que l'antique, n'est-ce pas ?

VICTOR BOIN.

“ FORTUNA ”



vous fûtes
un cloqueur
vertical
ayant un
fonctionnement idéal



EN VENTE DANS LES
MEILLEURES MAISONS

POUR LE GROS

ATELIERS FORTUNA
S.A. CAPITAL 3000000 FR. SAND. TEL. 2030

DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

Carte Blanche

Cigarette populaire

fabriquée par ses usines

garantie

de purs tabacs d'Orient.

Le coin du pion

Il y a des inventions extraordinaires. On lit des choses comme ceci dans les journaux :

Sous-secrétariat d'Etat à la liquidation des stocks

I. — USINE D'ETAT DE SERVETTE

(commune de Chapareillon (Isère))

Mise à prix : huit cent mille francs (800,000 francs)

II — Un tour à huile, creusets en plombagine, 2 générateurs d'acétylène, 15 ventilateurs centrifuges, 2 pompes centrifuges, 2 MACHINES à ÉTETONNER LES LAPINS, etc.

Tant qu'il n'est question que des lapins, ça va bien...

Pourquoi Pax? reçoit cette admonestation :

J'ai sous les yeux votre dernier numéro. Il n'y a absolument rien d'étonnant à cela, étant donné que, depuis deux ans, j'ai eu tous vos numéros sous les yeux! Mais, ce qui m'étonne, c'est d'y découvrir trois fautes, dont une qui « crève » les yeux.

Je veux parler du « portrait » du général Tombere.

Je suis militaire, messieurs, et qui plus est, instructeur des recrues qui viennent d'entrer sous les armes.

Et, comme instructeur, j'ai dû, dans les théories que je leur donne, apprendre à mes jeunes soldats que l'on distinguait trois grands groupes d'officiers : 1° les officiers subalternes; 2° les officiers supérieurs; 3° les officiers généraux.

Je leur ai dit encore que dans les officiers généraux on distinguait : a) les généraux majors; b) les lieutenants généraux; que les généraux majors portaient deux barrettes et deux étoiles et les lieutenants généraux deux barrettes et trois étoiles; je leur ai même fait de petits dessins appropriés. Or, quelle avance que je s' m'esquinte le tempérament » à leur faire entrer « une » théorie dans leur cervelle parfois rétive, si vous, vous venez, dans votre feuille, qui court toute la Belgique, leur montrer un officier portant « deux » barrettes et « une » étoile!

Que vont-ils dire? Ou bien que je leur ai raconté des histoires à dormir debout, ou bien que vous ne connaissez pas, vous, les usages militaires, ce que tout Belge doit savoir. Pour votre réputation comme pour la mienne, je demande rectification de votre faute.

Ensuite, page 46, troisième article : « Dorénavant, dit-on, une suite de proposition ou d'une... etc. »

Kakécolà, une proposition?

Page 41, « mot de la fin » : Je connais bien le nom la « Cannebière », mais non pas la « Cannebière ».

Page 39, « M. le maire est prévoyant » : « ... dans la commune; le maire; fort embarrassé d'instructions... etc. »

Embrassé, embrassé, embrassé?

Où! nous sommes égarés sous notre confusion.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

Les folichonneries du Guide téléphonique :

A la page 152 de cet indicateur, nous lisons avec satisfaction :

Hôpital intercommunal antituberculeux, à Uccle. Téléphone 606.

???

Lui, dans *La Gazette de Charleroi* du 25 janvier, troisième page, quatrième colonne.

L'inutile artifice. — Avant-coureurs du printemps — on pas les hirondelles, mais les premiers chapeaux de paille ont fait leur apparition.

???

Almanach Hachette 1921, page 175. La chronologie pour 1921.

L'année 1921, non bissextile, commence le 1^{er} janvier et se termine le 31 décembre; elle a une durée de 366 jours, soit 92 semaines et deux jours.

???

Du Soir :

NEURISME

On nous prie d'annoncer que M. E. Laroche, de Bâle, donnera un récital de danses, le lundi 31 janvier 1921, à 8 1/2 heures, à l'Union Coloniale.

Sans doute, la mise en pratique des communications d'outre-tombe imaginées par Edison.

Arthritiques, Goutteux

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

HYDROXYDASE

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc

(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directs.

Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil.

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Ecrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaires Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

FOSCO

BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

Un document du temps de l'occupation

Ceci paraît sous le marteau, dans un temps bien lointain déjà (mars 1178), et la date lui donne un intérêt étonnant :

COMMENT JE SUIS DEVENU UN AKTIVISTE

ou CONFESSON D'UN EMBOUCHE DU SIECLE.

Comment je suis devenu aktiviste? Je vais vous expliquer ça! D'abord, je ne savais pas le flamand, mais, lorsque j'ai vu que cette langue menait à tout, je me suis mis à l'apprendre avec un bon professeur, un merveille de mes ans.

Lorsque je suis allé à l'école, kiekefretter, pak vast, dot trekt, ça spelt de zot met mi s et un tas d'autres choses, je me fis recommander à René Deklerk par sa femme de ménage, qui est la sœur de ma femme.

Je ne sais pas flamand, je suis né à Couillet, mais j'ai un nom flamand: Josée Haring; un femme est de Steenockerzeel, et j'ai chez moi le goedendag dont se servit Pieter Dekoninck à la bataille des Eperons d'Or.

René Deklerk me regarda avec enthousiasme; il me fit un petit discours bien senti, me parla de l'oppression de la patrie, du lion de Flandre, du lion de Waterloo, de nos frères germains, et je me mis à pleurer comme une vache.

Le lendemain, me trouva surpris; je fus nommé sous-directeur auxiliaire adjoint au Comité d'alimentation pour la Flandre, « Volksopheuring ». Ma besogne consistait à mettre sur toutes les pièces un cachet représentant un petit lion.

Comme je m'inquiétais, un de mes collègues me donna le sens du mot « opbeuring », étymologiquement: op sur, beur-beurre, ring assiette, assiette au beurre.

Et, en effet, j'en vois des choses!!

Nos frères germains nous pillent toutes sortes de marchandises, réquisitionnées un peu partout à notre profit, pour la suralimentation de la Flandre.

Si les produits sont en trop petite quantité, ils ne sortent pas du Comité — nous il'abord, puis le public. Ce n'est que juste. Si les produits sont trop abondants, ils ne sortent pas non plus du Comité: nous les revendons nous-mêmes dans nos relations au prix du jour, et cela nous fait de jolis bénéfices. Comme nous avons des chances d'être tous pendus après la guerre, c'est bien le moins si nous profitons de la vie, tant que cela nous soit encore possible.

Et puis, le tan public sera toujours le bon public.

Et nous avons formé des Komités un peu partout. A Louvain, nous avions même organisé une police avec un commissaire, pour surveiller les dépôts de vivres. Mais ne voilà-t-il pas que ces gaillards se sont permis d'imiter le Comité et de reprendre le stock confié à leur garde? Nous dûmes intervenir et faire coffrer le commissaire et ses agents.

Depuis lors, nous préférons nous passer de surveillance. Notre nombre s'accroît de jour en jour; nous sommes déjà 777 akti-

vistes. Les bidayeurs de rue et les tondeurs de chiens ont surtout donné. Lorsque nous serons un peu plus nombreux, nous allons réouvrir les Chambres, le Sénat, les académies. Pour le moment, il ne reste plus d'aktivistes disponibles; nous avons déjà dû meubler les ministères, les hôtels de ville, les maisons de fous...

Le fromage est trop grand!!

Mais, qu'importe, la Flandre vivra, messieurs! Nos cotons-macs sont solides et nos appétits sont grands. Nous ne sommes que 777, un ramassis de vagabonds, de rats, de chercheurs d'aventures, mais n'est-ce pas avec cela qu'Attila a conquis le monde, que le laizer a occupé les Marolles, le Monténégro et la Carlandie?

Hauts les coeurs, mes frères! La victoire est à nous; les femmes nous recherchent, on parle de nous dans le monde, dans la lune, dans Mars, dans Sirius.

Nous ne sommes que 777 krabblers et ziverers, mais, avec nos frères germains, nous irons vers la gloire. Nos projets sont grandioses: 33 universités flamminges à Bruxelles, 2 à Louvain, 1 à Anvers et 1 à Ghent; 25 water-chutes dans le bois de la Cambre, un funiculaire au Mont-des-Arts, 100 fabriques de saucissons de Francfort dans la Campine.

Nous créerons des sociétés protectrices pour les rollmops. Il se leur plus qu'il y ait un-cinq-cents petites bêtes soient sequestrees dans des bocaux avec un bâton effilé dans le ventre. Laissons le ciel aux oiseaux!

Que les petits enfants viennent à nous, nous leur donnerons une forte culture flammingue, qui leur permettra d'aller en France, en Aggéterre, en Espagne, en Italie, en Perse, en Chine, partout où la langue flammingue est en honneur. Le monde a besoin de flammingants pour se régénérer; donnons-en lui, par caisses, par barils.

Et alors, une nouvelle année se lèvera dans la nuit, les peuples tomberont à genoux, et le Conseil des Flandres, sa sublime mission terminée, s'élèvera dans le ciel, au milieu du concert des anges, pendant que les prêtres de toutes les religions balanceront des milliers d'occurrences et que les chameaux du Sahara et du boulevard Ansapach chanteront: « Abéluia!... »

Mars, 1918.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement
de la capitale

TOUT PREMIER ORDRE

Attractions